

**Chanoine Alphonse
DOMMERGUES
(1848-1928)**

Ancien aumônier de la prison Saint-Lazare.

Extraits de sa correspondance :

« Pour moi, ma chère Fille, avec des motifs pour être malheureux selon le monde, je suis très heureux : mes chères Filles me font un grand vide, mais le bon Dieu fait le plein. **Demandez pour moi ce que je demande pour vous : d'imiter notre bon JESUS, afin de pouvoir dire avec notre bon JESUS : "Ma nourriture est de faire la Volonté de mon Père".** Et quelle est délicieuse, cette nourriture ! C'est un mets divin ! » (15 octobre 1921)

« Décidément le bon Dieu veut que vous deveniez une sainte ; je le vois à la manière dont Il s'y prend pour y arriver : la souffrance et la retraite. Nous connaissons un peu les procédés de ce cher JESUS crucifié ! Et quand Il semble nous dire à nous – (et ce n'est pas pour nous), "mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies !" – nous pouvons lui répondre humblement : Ne dites pas cela de moi, s'il vous plaît, Seigneur, car **Vous savez bien que, grâce à Vous, Vos pensées sont mes pensées et Vos voies sont mes voies ; j'adore Votre Vérité et je tâche de marcher dans les voies de Votre Volonté.**

Dieu soit béni ! Bénie soit votre Retraite ! » (4 mars 1924)

« Acte d'abandon à la Providence ! Cet acte d'abandon me paraît le point culminant de la Confiance en Dieu. Et c'est si simple ! **Il n'y a même pas à chercher la formule : elle est toute faite et bien faite, depuis que notre cher Sauveur JESUS a laissé tomber de ses lèvres sanglantes, divines, ces paroles : "In manus tuas... Mon Père, je remets mon âme entre Vos mains..."** » (30 novembre 1922)

« Mon bien cher Ami et Directeur était, ces derniers jours, souffrant et mourant. Ses oreillers le blessaient. Sa tête n'avait pas son point d'appui... J'essaie..., mais très maladroitement, de les rendre plus moelleux et mieux placés. Et je ne réussissais pas ! "Laissez, laissez !...", cela voulait dire : je m'en accommoderai, c'était la nature humaine, mais voici la divine qui ajoute : **"Ma pauvre tête cherche un point d'appui... et Lui ?"** – et c'est tout. **Mais ce qu'il ajoutait à son silence en se retournant vers le crucifix et la tête couronnée d'épines.** » (31 décembre 1923)

« Il y a tant de manières d'être crucifié et de porter sa croix, sa croix quotidienne. A chaque jour suffit son pain, à chaque jour suffit sa croix. Elle ne cesse jamais d'être douloureuse, elle ne cesse jamais d'être bienheureuse, car **si nous n'avons pas la joie complète de Lui ressembler par les vertus chères à son CŒUR, la douceur et l'humilité, nous Lui ressemblons au moins par la souffrance, notre souffrance unie à la sienne**, la souffrance humiliante de cette apparente 'nullité' chronique qui est la vôtre. Mais Dieu voit, et nos regards se rencontrent avec les siens, quelle consolation ! » (31 décembre 1925)

